Corps et âme

Auteur : Hervé Lévy

Date : 3 décembre 2013

Spectacle total, *Phèdre* fait escale au NEST et au Saarländisches Staatstheater. Fondé sur un texte de Yannis Ritsos, cet intense monologue est une hallucinante plongée dans la psyché de l'héroïne.

Après *Ismène* (2008) – et avant *Ajax* qui clôturera le triptyque – Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli (avec la complicité de Guy Cassiers, « *notre bonne fée, notre parrain* ») s'attaquent à un autre monologue de Yannis Ritsos qui « *n'a ni réécrit, ni actualisé la tragédie, mais l'a prolongée et complétée* » explique le duo. Pour Marianne, seule en scène, le personnage incarne « *une femme de quarante ans, accomplie et sensuelle, questionnant la féminité* ». Amoureuse folle d'Hyppolyte, son beau-fils bien plus jeune, elle est enfermée, comme ligotée, dans cette « *passion impure, sans échappatoire possible, qui la mènera à la mort* ». La quintessence de l'héroïne tragique…

L'œuvre nous montre un être humain aux prises *« avec ses maladies, ses frustrations, ses dépressions, un être souffrant atteint d'un trouble bipolaire* » explique Enrico. C'est pourquoi le sous-titre de cette production est *La Tragédie de l'oxymore* : le spectacle est construit sur des oppositions (ombres / lumière, glace brûlante…) et propulse le public dans l'espace mental du personnage, dans un univers baigné par une musique oppressante et envoûtante à la fois, dont l'effet est démultiplié par l'amplification des « *cycles biologiques, battements de cœur et*

respiration ». Le public entre dans sa tête et son corps. Toute frontière semble abolie… Tragédie de l'enfermement, de la sensualité sans cesse refrénée, *Phèdre* ressemble à une implosion organique des sens et de l'esprit irriguée par l'action de « *"machines célibataires" qui permettent le développement d'une vie autonome, grouillante* » : des plaques métalliques entrent en vibration, de la glace craque, un micro en mouvement génère d'étranges sons. La technologie sert alors à matérialiser la projection de l'intimité de Phèdre et « *l'espace scénique en vient à se confondre avec son être le plus profond* ». Au fil des minutes, on la sent se décomposer comme si, à l'oppression physique, répondait une dislocation de l'être.

À Thionville, au Théâtre en Bois, du 4 au 6 décembre
03 82 82 14 92 – www.nest-theatre.fr
À Sarrebruck, au Saarländisches Staatstheater, mercredi 11 décembre
00 49 681 30 920 – www.theater-saarbruecken.de
www.khroma.eu